

Sommaire :

Synopsis (pages 1-2)

Genèse du film (page 2)

Regards de sept membres de la TJC (pages 2 à 5)

Pour en savoir plus (liens, bibliographie, filmographie) (pages 5-6)

Distributeur en Suisse : UPI

Sortie en salles romandes : 29 avril 2009



Synopsis critique

"Pour une raison bien étrange, alors que le film s'appelle en version originale « **The boat that rocked** », il sort sur les écrans francophones sous le titre peu inspiré de « **Good morning England** ». La démarche de remplacer un titre anglais par un autre censé rappeler au spectateur la comédie à succès **Good Morning Vietnam** est probablement la seule faute de goût de ce film furieusement sympathique qui ravira tant les cinéphiles que les fans de rock vintage. Puisant dans ses souvenirs d'enfance et de sa propre découverte de la musique, Richard Curtis nous ramène dans les années 60. En ces temps pas si éloignés que ça, le rock, la soul et la pop, considérés comme inconvenants et subversifs, ne sont présents que marginalement sur les ondes de la BBC. Mus par

une dévotion inconditionnelle à la musique et à la liberté d'expression, les disc-jockeys des radios pirates prennent le maquis et pour certains la mer: comme l'équipe de Radio Rock qui émet depuis un rafiote stationné en mer du Nord.

C'est à bord de cette embarcation colorée et peu commune qu'embarque Carl (Tom Sturridge) le jeune neveu de Quentin (Bill Nighy grandiose !), le propriétaire de cette station adulée du peuple mais dans le périscope du conservateur ministre Dormandy (un Kenneth Branagh savoureusement coincé). A travers le regard candide du jeune homme, le spectateur découvre (ou redécouvre) une époque condamnée à court et moyen terme (par la société de consommation, les guerres et le sida) ainsi qu'une équipe

d'animateurs charismatiques et frondeurs menés par Le Comte (Philip Seymour Hoffman), Dave (Nick Frost) et Gavin (Rhys Ifans). Des mousquetaires forts en gueule qui vivent uniquement pour leur passion et font preuve d'une culture musicale quasi disparue de la bande FM en 2009." (lire la suite de l'article de David Lalonde sur [Choose-Magazine](#)).

La vie sur ce rafiote - ancré en eaux extra-territoriales - en mer du Nord est riche en événements. On y fait "l'amour et pas la guerre", on s'y permet au micro des gros mots que la morale réproche, on brave la bien-pensante et pudique Albion! Les stations-pirates sont dans le collimateur du gouvernement britannique qui veut réduire ces rebelles au silence. À une époque (les années 1960) où un pouvoir ultra-conservateur réproche tout

ce qui a trait à "peace and love", "rock'n'roll", "refus de l'autorité", "hippie", "cheveux longs", etc, Dormandy pense gagner la guerre contre cette fronde insoumise en faisant voter une loi déclarant illégales les radios-pirates. Sa démarche va acculer l'équipage de la radio flottante à la fuite, dans une mer déchaînée, et seul l'élan solidaire de milliers de fans va sauver "Radio Rock" du naufrage!

Genèse du film

Richard Curtis s'est souvenu des radios pirates qui émettaient depuis des bateaux et de plates-formes maritimes ancrées juste au-delà des eaux territoriales britanniques, à la fin des années 60 et qu'il écoutait, souvent à l'insu de ses parents, tard le soir.

Ces stations de radio firent

découvrir à un auditoire aussi nombreux qu'enthousiaste **les Beatles, les Rolling Stones et les Kinks, Jimmy Hendrix, Aretha Franklin ou autre Janis Joplin**. Le gouvernement britannique mit tout en oeuvre pour empêcher ces transmissions illégales venant des eaux extra-territoriales. Avec un succès très relatif.

Richard Curtis raconte : *«Tous ceux de ma génération partagent le même souvenir. On se mettait au lit le soir, on plaçait un transistor sous l'oreiller, on l'allumait et alors, cette formidable musique nous envahissait les oreilles, cette musique qu'on ne pouvait entendre nulle part ailleurs. Et nos parents nous criaient "éteins la lumière, c'est l'heure de dormir !" C'était l'une des choses qui faisaient que*

j'aimais le plus la pop music, cet agréable sentiment d'être dans l'illégalité en l'écoutant...».

L'histoire fait allusion à de réels événements, mais n'est pas le récit d'une radio en particulier. Vers le milieu des années 1960, des radios pirates emblématiques comme [Radio London](#) ou [Radio Caroline](#) jouèrent un rôle primordial dans la propagation de nouvelles formes de musique. Le film fait peut-être également référence à l'émetteur clandestin néo-zélandais Radio_Hauraki. Pour en savoir plus sur l'évolution du statut des radios "pirates" ou "libres" ou "clandestines", voir l'article de wikipedia.

(SDS)

Des pirates résolument contraires à la norme

« *The Boat that Rocked* », annonce la vague rock'n'roll qui secoua l'Angleterre des années 60. C'est le son que diffuse une radio pirate amarrée en pleine Mer du Nord, à bord d'un bateau haut en couleurs habité par des personnages bigarrés vivant pour cette musique qu'ils défendent contre vents et marées, prêts à tout, jusqu'à mourir.



Comme le dit la chanson, on « parle d'une génération » qui défile sous nos yeux dans un rythme endiablé et avec une joie de vivre qui en rendraient nostalgiques plus d'un, à commencer par le public trop jeune pour avoir vécu ces *great sixties*. Pourtant l'avenir est

incertain pour les quelques DJ's qui expérimentent une vie qui se résume pour la plupart aux fameux trois mots « sexe, drogue et rock'n'roll » puisque le gouvernement de la reine semble bien décidé à combattre cette bande de pirates résolument contraires à la norme jazz et classique qu'il entend faire régner. Les pires manigances sont alors mises en oeuvre par un de ses représentants légèrement caricatural – en témoigne, entre autres, sa moustache – dans une atmosphère littéralement grise qui sent le vieux, à laquelle on ne croit à aucun moment, tellement le personnage et sa démarche semblent absurdes et profondément ridicules à en juger par ses états d'âme débordant dans des accès de grossièreté peu probables.

Le choc des cultures se fait alors clairement ressentir entre ces deux extrêmes représentés avec une grande exubérance frôlant par moment l'excès au risque de perdre l'humour frais que nous offre le tout. L'entreprise est par contre bien menée d'un point de vue artistique à en juger par le contraste des prises de vues chancelantes comme la situation du groupe sur le navire tanguant,

ou au contraire extrêmement fixes et structurées dans une géométrie épurée au maximum lorsqu'on revient sur le continent. D'un point de vue musical aussi le choix est parfaitement accompli, nous offrant des morceaux aujourd'hui cultes dont la pertinence est toujours de mise par rapport à l'action des scènes qu'ils accompagnent. On regrette toutefois qu'au milieu du fourmillement d'idées que met en scène Richard Curtis, aucune ne se développe complètement.

On aurait apprécié en effet que le film décolle pour de bon plutôt que tous ces artifices qui s'estompent assez rapidement et résultent parfois de beaucoup d'anecdotes servant des blagues au-dessous de la ceinture. Il n'en demeure pas moins que la fièvre pop nous gagne facilement et qu'on se lance volontiers dans l'aventure de ces quelques personnages dont on suit les récits avec autant de ferveur que les auditeurs de l'époque, le temps de ce joyeux divertissement.

**Chloé Traube, 21 ans, UNI
Fribourg, Chemin du Blesoney
19, 1092 Belmont**

Des troubadours des temps modernes

Richard Curtis est un génie du cinéma. C'est incroyable car il arrive avec tellement peu de choses à nous en mettre plein la vue. Pour exemple, son dernier film : **The Boat That Rocked**. Avec un sujet simple (des gars sur un bateau qui aiment le rock et la pop et qui en font profiter les autres à travers les ondes radio), il nous fait partager la vie de ses troubadours des temps modernes (pour autant que l'on considère l'été 1967 comme tel), qui prônent simplement la liberté d'écouter sa musique.

Il est évident qu'une ambiance aussi particulière apporte beaucoup au film. Au départ, c'est d'ailleurs un peu dépayasant car les plans sont serrés et l'on arrive presque à avoir le mal de mer en voyant tout ce beau monde se balancer au gré des vagues. Mais très vite, on s'y habitue. Puis, petit à petit, on se prend au jeu, et là, ça devient vraiment rock'n'roll !!

Mais au fond comment fait-il? Quelle est la recette pour parvenir à un tel résultat? Hé bien voici quelques pistes.

Tout d'abord, respecter les personnages. Pour ce faire, rien de mieux que de prendre des acteurs de talent tel que Nick Frost (Dr Dave), Rhys Ifans (Gavin) ou encore Bill Nighy (Quentin). Ces noms, vous ne les connaissez peut-être pas, mais je vous assure que ce sont des grands, déjà vus entre autres

dans des films britanniques comme **Hot Fuzz**, **Vanity Fair** ou **Love Actually**. Tous des grands succès, dont le dernier cité fut le premier film réalisé par ce cher Richard Curtis. Hé oui, on ne peut pas dire que sa filmographie soit très longue, mais elle est au fond assez impressionnante. Car **Love Actually** est aussi, dans un style très différent, un film de très grande qualité. L'entrecroisement des destinées des personnages, un style souvent employé par les cinéastes, aboutit ici à un certain apogée. Mais ne nous égarons pas, car le sujet de ce papier est bien **The Boat That Rocked**.

Donc, après avoir choisi ses acteurs, il lui a fallu encore leur inculquer les « vibes » et ça je ne sais pas comment il l'a fait. Mais à travers une gestuelle du tonnerre ainsi qu'une métamorphose de leur voix, on y croit vraiment. On a l'impression d'avoir en face de nous des "siphonnés de première", mais ils sont en vérité beaucoup plus subtils que ça.

Ensuite, Curtis a reconstitué l'ambiance de l'époque selon des schémas classiques mais efficaces. En y ajoutant une bande-son d'excellente qualité, ce qui n'est pas étonnant car, au fond, la musique a, en l'espèce, son propre premier rôle. De plus, ne pas se disperser dans de trop grandes diatribes de manière à garder l'énergie des protagonistes intacte! Et enfin mettre au milieu de tout cela, histoire d'avoir une bonne vue d'ensemble, un regard extérieur, celui de Carl, le jeune homme parachuté par sa mère

sur le "swinging boat" ... Un regard qui contraste avec celui, chargé de foudres, des mercenaires du gouvernement conservateur.



Voilà la recette du succès. Maintenant il faut vous prévenir : un film, aussi bon soit-il, peut parfois avoir ses faiblesses. Et malheureusement, Richard Curtis est tombé dans le panneau classique de « l'impossibilité de terminer son film convenablement ». On a donc quelques longueurs sur la fin. Mais c'est très vite oublié, je vous l'assure, car le générique de fin rattrape le tout haut la main (tout comme celui du début d'ailleurs qui nous met directement dans l'ambiance).

On est donc en face d'un travail d'une qualité exceptionnelle et qui doit être vu, non pas pour s'interroger sur le sens de la vie ou connaître une partie de l'histoire du rock'n'roll et de la pop anglais, mais simplement pour passer un bon moment.

**Géraldine Bouchez, 21 ans,
UNIL, TJC, Renens**

Pirates superstars

Quarante-cinq ans après la transmission des premiers programmes officiels de Radio Caroline, qui suscitait alors la prolifération de radios pirates au

large des côtes britanniques et annonçait déjà leur immense succès auprès des (jeunes) auditeurs, Richard Curtis, plume de la comédie anglaise depuis une décennie, invente Radio Rock, prétexte génial pour son

deuxième film en tant que réalisateur.

En effet, il utilise dans **THE BOAT THAT ROCKED**, les ingrédients qui ont rendu si délicieusement populaire son **LOVE ACTUALLY** de 2003: une belle brochette de

personnages attachants, parce que pleins d'imperfections dans leurs joies comme dans leurs peines, de l'humour en continu, mais bien dosé, du sexe sans le montrer, un final rocambolesque, un happy end de rigueur et un maximum de musique. Le tout servi par un montage énergique ainsi que par des décors et des costumes sixties à souhait, couleurs et motifs fleuris à l'infini; sans parler d'un Kenneth Branagh qui surjoue dans son rôle de vilain conservateur et du

retour de Rhys Ifans, qui donne la dose de sensualité nécessaire au



politiquement incorrect et incorrigible Gavin, animateur vedette.

Si Curtis en fait des tonnes, il est difficile de lui en vouloir, tant il assume de bout en bout ce choix de rendre, par tous les moyens qui lui sont donnés, l'énergie de l'époque. L'on se surprend bien volontiers à reprendre quelque célèbre refrain et à envier leur insouciance.

**Léonore Furrer, 21 ans,
UNIL, TJC, Lausanne**

La croisière s'amuse

« *The Boat That Rocked* » est à mon goût un bon divertissement comportant tout de même quelques faiblesses. L'histoire manque de bases solides, elle peine à trouver un véritable fil conducteur structurant le récit. On suit biensûr les péripéties du parcours du jeune Carl arrivant sur ce bateau-radio-pirate, mais les scènes se succèdent sans apporter grand-chose à l'histoire et sans lien évident, à part celui de montrer la vie sympathique sur le bateau.



L'intérêt du film réside avant tout dans sa palette d'acteurs, tous hilarants, en commençant par un Kenneth Branagh savoureux en fonctionnaire coincé et rasé de près. Viennent ensuite Bill Nighy avec sa silhouette mince et élégante, Philip Seymour Hoffman en « Comte » de la radio, Rhys Ifans en bête de sexe et roi du micro, l'apparition furtive d'une ancienne égérie de l'équipage, Emma Thompson, et toute la ribambelle de personnages majoritairement masculins, animateurs radio, tous ayant des traits de caractère propres et souvent très particuliers. Ce qui m'a aussi beaucoup plu dans le film fut la mise en évidence de la musique des sixties, tous les classiques légendaires du pop rock joués nous mettent ainsi dans l'ambiance de révolution musicale et sociale de cette époque (même si parfois les années 1960 sont un peu caricaturées notamment lors des multiples petites scènes montrant les

auditeurs de toute l'Angleterre accrochés à leur poste de radio).

L'humour est aussi très divertissant. Le film se déroulant presque à huis clos dans un espace essentiellement masculin, on a droit à d'innombrables blagues, souvent salaces, assez drôles. Les femmes n'ayant finalement qu'un rôle de groupies prêtes à tout pour assouvir les désirs des animateurs radio perçus comme de vraies stars. Chaque personnage est attachant et chacun a un surnom bien spécifique et une personnalité affirmée. Mais grâce à l'esprit communautaire de la bande, on a l'impression de passer un vrai camp de vacances à bord d'un bateau ancré dans des eaux extra territoriales, en Mer du Nord, en compagnie de joyeux lurons.

**Laetitia Mottet, 20 ans,
UNI Genève, TJC, Lutry**

La magie du rock opère

Une comédie sympathique qui plonge le spectateur dans l'univers des années '60, plus

spécifiquement dans celui des divergences qui opposaient les fans du rock'n'roll et les dirigeants de différents pays, notamment européens.

L'histoire se déroule en Grande-Bretagne. 1966 : Carl, un jeune homme de 18 ans, est envoyé par sa mère sur le bateau « Radio Rock » à la suite de son expulsion du lycée. Il y fera la

connaissance des membres d'une équipe de DJ's un peu déjantés, mais très solidaires et touchants par leurs différentes personnalités, tous animateurs d'une radio pirate à l'ancre en pleine mer du Nord.

Les assauts menés par les ministres du gouvernement de Sa Gracieuse Majesté n'y feront rien : la magie du rock opère et continue sa mélodie au-delà du générique.

Malgré quelques longueurs, les acteurs de ce film vous entraînent avec engagement dans une passion « Rock'n'Roll for ever », où le temps d'un instant, vous pouvez, en tant que spectateur des temps modernes, vous laisser plonger dans la ferveur et la fièvre épicurienne d'une vie rythmée, parmi tant d'autres, par un Jimmy Hendrix ou encore la douce voix de Léonard Cohen : « So long Marianne » ... Laissez-vous tenter et emporter.



Nina Spahr, 26 ans, licenciée en sciences sociales, TJC, Bussigny

Un souffle puissant et inoffensif de liberté

J'ai découvert ce microcosme à bord du Rock Boat avec les yeux de Carl (18,5 ans): grand étonnement, léger choc, sympathie et fascination! Un vrai bonheur de faire la connaissance de Quentin, capitaine de l'esquif et directeur de la radio pirate! Long et maigre, souple et flegmatique, pince sans rire, Bill Nighy habite son personnage avec classe et calme. Ses DJ's débordent par contre de vitalité, qu'ils aient les traits de l'Américain Philipp Seymour Hoffman jouant un personnage exubérant et déjanté, ou ceux du lascif Rhys Ifans qui ne cesse de souffler des allusions indécentes dans son micro. On rit, on a envie de danser, on aime la musique qu'ils diffusent à pleins tubes, sachant que cette musique était alors diabolisée sur les ondes gouvernementales et combattues par les suppôts du gouvernement britannique au nom de la moralité et de la décence. J'ai dû rire en écoutant le personnage de

Branagh se gargariser de mots grossiers à l'idée qu'il allait avoir la peau des pirates des ondes!

Les radios pirates, colorées, explosives, joyeuses, insolentes, contribuèrent à leur manière aux révolutions des années 1960. Là où la BBC distillait à doses homéopathiques du jazz ou de la musique classique, et peut-être une minuscule heure de rock pop par jour, les radios pirates émettaient 24 heures sur 24, et truffaient leurs présentations de mots interdits et d'allusions scabreuses qui faisaient la joie de leurs dizaines de milliers d'auditeurs. Un souffle puissant, et combien inoffensif, de liberté!



L'histoire se construit au fil de tubes de l'époque, utilisant leurs textes pour propulser l'action. Petits et grands drames, petites et grandes joies, cet équipage est solidement solidaire et avec lui, tout se résout en musique! C'est vrai que cela fait mal, quand les éléments déchaînés (tempête en mer du Nord) emportent ces superbes collections de 33 tours par le fond. Métaphore incorrecte : ces musiques ne se sont jamais tues, et c'est là aussi le message du film!

J'ai aussi beaucoup aimé la descente de l'équipage de Radio Rock à Londres, sa tournée des pubs, ses balades dans les rues, avec une multitude de plans qui doivent rappeler des couvertures de disques que chacun connaissait à l'époque... mais que je n'ai pas su identifier, celle des Beatles mise à part. 100 minutes 100% UK, à déguster dans le détail!

Louise Scheuer, apprentie vendeuse, 18 ans, Nancy

Pour en savoir plus :

L'article de wikipedia sur une radio privée de Nouvelle-Zélande, Radio Hauraki, dont l'histoire offre quelques similitudes avec celle de Rock Ship :

http://en.wikipedia.org/wiki/Radio_Hauraki

Un article de wikipedia sur les radios pirates en Europe du Nord, qui connurent leur essor dans les années 1960 :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Radio_pirate

Un article de wikipedia sur la "radio libre", initialement synonyme de "radio pirate" :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Radio_libre

L'article de imdb.com sur PUMP UP THE VOLUME (Allan Moyle, US 1990), l'histoire fictive d'une radio pirate :

<http://www.imdb.com/find?s=Plots&q=radio+pirate&x=19&y=7>

Un film sur un band qui s'empare d'une station-radio pour diffuser sa musique, AIRHEADS (Michael Lehmann, US 1994) :

<http://www.imdb.com/title/tt0109068/>

Coordination : **Suzanne Déglon Scholer**, enseignante au gymnase, chargée de communication Promo-Film Ecoles et responsable de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mai 2009